

APPEL À COMMUNICATIONS JOURNÉE MONDIALE DE LA PHILOSOPHIE

24èmes Rencontres Internationales sur les Nouvelles Pratiques Philosophiques

Mercredi 19 et jeudi 20 novembre 2025
Nantes-Université

<https://rinpp2025.sciencesconf.org/>

S'engager ?

Le constat sur l'état du monde ne prête pas forcément à l'optimisme (euphémisme...) : les crises écologiques, sociales et démocratiques se succèdent à une telle vitesse qu'elles laissent parfois les citoyens et citoyennes désemparés.

La question de l'**engagement** (sous toutes ses formes) semble ainsi essentielle pour répondre aux enjeux du monde contemporain. Pourtant rien ne va pas de soi : paralysie, éco anxiété, sidération, perte de confiance dans les autorités et la politique, repli sur soi, il pourrait sembler inutile voire irrationnel, risqué, déraisonnable de s'engager. N'y a-t-il pas une part de foi dans l'engagement ou d'attachement à "ce qui ne dépend pas uniquement de nous" (stoïcisme) ? De même, l'engagement est souvent renoncement, on ne peut pas s'engager dans tout. S'engager, c'est par définition faire un choix, un tri sur ce qui vaut la peine (ou pas) de s'engager. Comment faire ce tri ?

Le verbe « engager » trouve ses racines dans l'acte de « mettre en gage », de donner quelque chose en caution. Mais très vite, son usage s'étend à d'autres dimensions : s'introduire dans une situation contraignante, lier sa parole par une promesse, entamer une action, prendre position. L'histoire du mot éclaire ainsi la richesse polysémique de l'« engagement », qui oscille entre contrainte / obligation et liberté, don et responsabilité, initiative et attachement. On peut parler d'engagement dans l'armée ou dans les ordres ou dans l'amour. Mais que signifie *s'engager en philosophie* ? Peut-on également s'engager *par* la philosophie ? Peut-elle être un moyen d'engagement ? Sommes-nous tenu-es moralement d'agir ou la non-intervention est-elle parfois une position légitime ? Embarquer les jeunes dans l'action et la réflexion citoyenne, n'est-ce pas leur donner un poids trop lourd à porter ? Si tout semble s'écrouler autour de nous,

que pouvons-nous ou que devons-nous faire ? La résignation, le repli sur l'intime, se contenter de cultiver son jardin, ne sont-ils pas finalement des manières légitimes de se protéger ? Quelle place tiennent les pratiques philosophiques à l'école et dans la Cité dans ce processus d'engagement ? Le rôle de la philosophie - telle la chouette de Minerve - est justement de prendre du recul pour *penser* le monde. Cette distance est-elle propice (ou pas) à des formes d'engagement ? Le philosophe doit-il être en retrait, au-dessus de la mêlée, dans son poêle (à la manière de Descartes), ou au contraire un acteur militant ?

Mais l'engagement peut revêtir de multiples formes : action politique, participation citoyenne, militantisme, résistance passive, voire pourquoi pas retrait du monde. De Socrate à Sartre, en passant par Rousseau, Beauvoir et Arendt ou Weil, les philosophes ont toujours interrogé la responsabilité de l'individu face à la société. Est-il possible de vivre et penser sans prendre parti ? L'engagement est-il une nécessité existentielle ou un fardeau ?

Les 24èmes Rencontres proposent d'explorer la diversité des postures face à l'engagement. Il s'agira de questionner la frontière entre l'individu et le collectif, le rôle de la pensée dans l'action, ainsi que les dilemmes éthiques et existentiels que pose l'acte de s'engager. À travers des interventions accessibles et interactives, nous chercherons à dépasser les lieux communs et ouvrir un espace de réflexion partagé sur cette question fondamentale. Engagé-es ou sceptiques, idéalistes ou pragmatiques, ces rencontres invitent chacun-e à confronter ses idées et à enrichir sa propre conception de l'engagement.

Les propositions de communication peuvent s'inscrire dans les chantiers suivants et doivent être déposées sur le site des rencontres avant le 15 juin 2025

<https://rinpp2024.sciencesconf.org/>

➤ CHANTIER PHILO-ART

Pour le chantier philo-art, nous proposons de décliner le thème de l'engagement selon trois axes :

- L'engagement comme acte politique : Comment aborder les artistes dit-es engagé-es dans un atelier philo-art ? En quoi faire un atelier philo-art permet un agir politique ? Cela ne rentre-t-il pas en tension avec la neutralité de l'animateur-ice philo ? Est-ce possible de ne pas être engagé-e lorsqu'on anime des ateliers philo ?
- L'engagement comme promesse : À quoi s'engage-t-on quand on s'engage en art et en philo en tant qu'animateur-ice ? Et en tant que participant-e ? Une fois engagé-e, est-ce possible de faire demi-tour, de changer d'avis ?
- L'engagement comme participation dans l'activité : Est-ce que mêler les deux disciplines permet un meilleur engagement des participant-es ? Quelles conditions mettre pour s'en assurer ? Comment l'observer ? L'évaluer ?

Par ailleurs, une question transversale aux trois axes pourra nous servir de fil conducteur : s'engager artistiquement ou s'engager philosophiquement, est-ce la même chose ?

Le chantier philo-art accueillera aussi bien des propositions de communication (sur un modèle de base de 30-45 minutes de communication et 15 minutes de questions-réponses avec la salle) que des propositions d'exercices philo-art (sur un modèle de base de 2 heures). Nous sommes également ouvert-es à des propositions hors de ce cadre, telles que des balades philo, des *happenings* artistiques, etc.

Historien·nes de l'art, animateur·ices artistiques, artistes, etc. : vos propositions d'intervention sont également les bienvenues et pourront éventuellement être complétées d'une pratique philo organisée par les responsables de chantier.

➤ CHANTIER PHILO-ÉCOLE

La question de l'engagement peut être abordée de trois points de vue : celui des thèmes et des questions abordés en atelier ; celui de la posture des enseignants ; celui de l'élève lui-même, avec au premier plan sa motivation à philosopher. Les propositions de communication devront s'inscrire dans l'un de ces trois axes :

- **Axe 1. L'engagement dans et par les problématiques formulées en classe : les QSV et la philosophie.**

Il existe une forme de consensus pour considérer l'atelier de philosophie comme une "oasis de pensée", espace de décélération et de distanciation face aux aléas et vicissitudes de la vie ordinaire.

Les problématiques philosophiques cherchent à éviter le “passionnel” (sans être moins passionnantes) par leur visée universalisante et “surplombante”. Est-ce souhaitable ? Est-ce légitime ? Il s’agira d’interroger cela avec en ligne de mire deux questions socialement vives : l’intelligence artificielle et l’environnement.

- Quelles places des pratiques philosophiques dans les questions socialement vives ? Faut-il « refroidir » la question pour limiter l’émotion, au risque de désengager les élèves et les enseignants ? Pour s’engager en et par la philosophie faut-il abandonner le mythe de la *philosophia perennis* ? Y aurait-il des thèmes moins appropriés que d’autres au philosophe ?
- Comment (s’) engager philosophiquement sur la question de l’intelligence artificielle ?
- Comment (s’) engager philosophiquement sur les questions environnementales ?

● **Axe 2. L’engagement dans et par les postures de l’animateur : l’impartialité en philosophie.**

L’école est un lieu d’apprentissage où se pose avec acuité la question de l’impartialité et de la neutralité des enseignants, notamment lorsqu’il s’agit d’engager les élèves dans une réflexion philosophique. Il semble difficile (pour ne pas dire impossible) de pratiquer la philosophie sans s’engager, ce que l’obligation institutionnelle de “neutralité philosophique” (pour les enseignants français) souligne bien.

- Quels modèles d’engagement l’animateur doit-il incarner et transmettre ? Y a-t-il une spécificité de cette question de l’engagement dans le milieu scolaire ? Si oui, laquelle ?
- L’impartialité de l’enseignant est-elle une condition pour engager les élèves dans un débat philosophique véritablement ouvert ? Une impartialité absolue est-elle possible ou même souhaitable dans la pratique de la philosophie ?
- Peut-on distinguer neutralité axiologique (ne pas imposer de valeurs) et neutralité méthodologique (assurer un cadre où toutes les positions sont examinées de manière critique) ?
- Peut-on parler d’un engagement institutionnel lorsque l’école promeut la discussion et la pensée critique comme compétences fondamentales ? Si oui, pourquoi ? Si non, quelles instrumentalisation ?

● **Axe 3. L’engagement de l’élève en philosophie : politisation et enrôlement.**

L’idée même d’introduire des pratiques philosophiques dans l’enseignement scolaire repose sur une forme d’engagement éducatif : celle de considérer que la philosophie contribue à la formation du jugement critique et du citoyen. Ce qui est une invitation à politiser l’enfance et l’espace scolaire. Par ailleurs, l’enrôlement des élèves ne va pas de soi. À titre d’exemple, il devient de plus en plus difficile de s’engager dans l’écriture philosophique à l’ère de l’intelligence artificielle. Enfin, certains élèves peuvent revendiquer leur “droit de participation” pour ne pas participer.

- Quels dispositifs pédagogiques permettent de développer une pensée engagée sans basculer pour autant dans une adhésion dogmatique ?

- Philosopher à l'école est-il en soi un acte d'engagement pour une certaine conception de l'éducation et du politique ?
- Quelle finalité de l'atelier ? Trouver un consensus ? Rester en suspens (avec quelles conséquences pour les élèves) ? Ouvrir sur les possibles ? Ne pas trancher n'entraîne-t-il pas le risque de l'irrésolution ? À quels moments s'engage-t-on dans un atelier (se positionner au début ? à la fin ?) Faut-il s'engager pour pouvoir ensuite changer d'avis ? Peut-on changer d'avis si on ne s'est pas déjà engagé ?
- Que faire face au refus d'entrer dans l'arène ? Faut-il parler de droit ou de devoir de participation ?
- Peut-on évaluer (observer, mesurer, qualifier, quantifier) l'engagement ? Sur quels critères ? Est-ce un critère de réussite des ateliers de philosophie ?

➤ CHANTIER PHILO-CITÉ

La question de l'engagement est on-ne-peut-plus centrale pour le Chantier PhiloCité, dans la mesure où il est centré sur la pratique de la philosophie dans la cité (en dehors de l'école) et sur les enjeux politiques qui en découlent. Dans cette perspective, les praticien.ne.s qui tentent d'instaurer des ateliers philosophiques dans de nouveaux lieux (espace public, bibliothèques, centres sociaux, centres de loisirs, prisons, etc.) le font souvent au nom de principes et de valeurs politiques qu'ils souhaitent défendre. Cette détermination peut nous questionner : la volonté d'instaurer des pratiques philosophiques peut-elle être autre chose qu'un engagement politique ? Dans quelle mesure l'engagement militant des acteur.ices de terrain modèle-t-il la réalité de la pratique ?

- **Engagement et éducation populaire** : que se passe-t-il lorsque la philosophie s'intègre à l'éducation populaire ? Devient-elle nécessairement militante ? Le fait-elle au nom de l'émancipation ? Les philosophes parviennent-ils à sortir d'une position dominante face au public auquel ils s'adressent ? La pratique philosophique parvient-elle à outiller les participants afin qu'ils s'engagent dans la cité ? Doit-elle être tournée vers cette direction ?
- **Engagement et philosophie politique** : en s'engageant dans la cité, la pratique philosophique rencontre souvent des thèmes de philosophie morale et politique (le devoir, le bien et le mal, la liberté, le pouvoir, l'égalité, la justice, la crise climatique, les rapports de domination, etc.). Comment aborder ces thèmes de philosophie politique lorsque la démarche philosophique n'est pas neutre sur le plan politique ? Si l'atelier philo devient une agora, comment éviter les questions socialement vives ? Comment les aborder à bonne distance pour conserver la visée philosophique et critique ?
- **Engagement sur le terrain et pratique philosophique** (posture, méthode, etc.) : les praticien.ne.s philosophes, dans la cité, ont les pieds dans le terrain : cet ancrage peut déstabiliser, abîmer, désorienter mais aussi enrichir la posture et la méthode. Comment le terrain transforme-t-

il les philosophes ? Que faire de cette transformation ? Les deux pieds ancrés dans le terrain, l'esprit des praticien.ne.s gagne-t-il en clairvoyance ou en confusion ?

Telles sont les questions que nous souhaitons explorer dans le chantier PhiloCité, sur le plan pratique et théorique.

➤ CHANTIER PHILO-FORMATION

Le chantier Philo-Formation invite à réfléchir aux manières de se former aux nouvelles pratiques philosophiques, aux principes pédagogiques qui régissent les modèles de formation, et propose d'expérimenter des dispositifs et outils de pratique philosophique. Mais que signifie réellement s'engager dans une telle formation ? Se former à l'animation d'ateliers ou dialogues philosophiques, ce n'est pas seulement acquérir des techniques ou des savoir-faire, c'est entrer dans un processus de transformation qui interroge nos propres manières de penser, d'écouter et d'accompagner le questionnement.

On peut supposer une dialectique forte entre se former et être transformé : on ne peut transmettre la philosophie sous une forme vivante sans en faire soi-même l'expérience. Or, cette transformation exige un engagement actif, une remise en question – ou mise en gage – de ses habitudes intellectuelles et relationnelles. Elle demande d'accepter l'inconfort du doute, de renoncer à certaines certitudes, et d'oser une posture d'animateur ou d'animatrice qui ne détient pas les réponses mais qui facilite l'émergence d'une pensée collective.

Comment, dès lors, accompagner et susciter cet engagement chez les futurs praticiens ? Comment leur donner l'élan nécessaire pour aller au-delà de la simple formation et s'impliquer réellement sur le terrain, à faire vivre ces pratiques ? Et avant cela, quelle est la nature de cet engagement, chez les personnes formées, ainsi que chez les formateurs-ices ? Ce chantier sera un espace de réflexion et d'expérimentation où nous explorerons ensemble les leviers d'un engagement, dans l'apprentissage comme dans l'action philosophique.

➤ CHANTIER PHILO-SOIN

Le chantier PhiloSoin interroge les liens entre philosophie et soin. D'une part, il explore les enjeux de pratiques philosophiques en contexte soignant ou en situation de vulnérabilité, en interrogeant les relations qui unissent démarche philosophique et démarche de soin. D'autre part, il propose de penser plus largement la question du soin dans la pratique philosophique en tant que telle, en portant une attention particulière aux attitudes intellectuelles et affectives qui sous-tendent la construction d'un dialogue philosophique : l'attention portée à l'autre, à ses idées et aux chemins de la pensée, mais aussi les dispositions permettant une vigilance affective et intellectuelle tels l'écoute, le tact ou le respect.

La question de l'engagement traverse le chantier PhiloSoin à différents endroits que nous nous attacherons à éclairer : dans la rencontre entre démarche philosophique et démarche soignante, mais aussi dans la dimension de soin propre à la pratique de la philosophie elle-même (les attitudes et dispositions qu'elle

suscite et mobilise pour penser ensemble). À ces différents niveaux, la question de l'engagement nous interpelle en tant que praticiens et praticiennes, invitant à clarifier les intentions, les motifs et les effets de nos pratiques. Cette question implique également des considérations pratiques concernant l'engagement des animateurs et animatrices en atelier et les limites de cet engagement, mais aussi l'engagement des personnes participantes. Elle invite encore à penser les relations entre soin et engagement dans la pratique de la philosophie.

- **L'engagement dans la pratique de la philosophie associée à une démarche de soin** : à quoi engage l'association d'une démarche philosophique à une démarche de soin ? Qu'est-ce qui guide nos pratiques lorsqu'elles prennent place en contexte de soin et/ou que l'on y projette une forme de soin ? La philosophie peut-elle soutenir l'engagement des soignants ? Penser ensemble soin et philosophie suppose-t-il un engagement politique ? L'engagement est-il conciliable avec la posture du philosophe ou du soignant ?
- **Soin et engagement en philosophie** : s'engager en philosophie requiert-il une forme de soin ? Inversement, la mise en place d'une pratique philosophique soucieuse d'un soin pour les personnes participantes requiert-elle un engagement particulier ? L'engagement dans une pratique philosophique peut-il constituer une forme de soin ? De quel soin pourrait-il s'agir ? Comment un engagement conscient des enjeux de soin dans la pratique peut-il impacter, limiter ou enrichir la posture d'animateur.ice ?
- **L'impact de la dimension soignante ou attentive de la pratique philosophique sur l'engagement des participants** : une pratique philosophique soucieuse et attentive peut-elle être source d'engagement ? La présence de certaines formes de soin dans la pratique de la philosophie peut-elle donner lieu à un engagement des participants ? Comment développer un engagement vigilant et attentif chez les participants d'un atelier philosophique ?

Les communications pourront s'appuyer sur des pratiques, expériences ou exercices afin d'explorer ces questions d'un point de vue théorique et pratique.

➤ CHANTIER PHILO-PRATIQUES

Les pratiques philosophiques prétendent s'adresser à tous les publics. La diversité des chantiers des RINPP en témoigne : élèves, enseignants, grand public, secteur de la santé, arts plastiques, arts vivants... En conséquence, elles se frottent à des publics initialement non acquis à sa cause. Les praticiens entrent dans d'autres mondes, parfois sur un malentendu ou par l'entremise d'une personne bien intentionnée mais sans réelle demande de la part des participants aux ateliers.

Le chantier PhiloPratiques souhaite interroger l'engagement sous l'angle de la relation. Considérant qu'un atelier de philosophie est un *dispositif relationnel*, une certaine manière de se mettre en relation, jusqu'où nous engage-t-il ? À partir du moment où nous nous autorisons à aller sonner à toutes les portes, à quoi sommes-nous engagés une fois entrés ? Que faire quand le dispositif semble ne pas fonctionner, lorsque

s'épuise la curiosité initiale ou s'use la politesse du visité ? Comment faire lorsque l'extérieur s'invite à l'atelier au point de le détourner de son objectif premier ? Quel est le cap que nous tenons lorsque, dépassés par les effets de l'extérieur (la conjoncture politique nous met face à des situations existentielles et professionnelles qui mettent parfois à rude épreuve le travail philosophique), nous sommes amenés à improviser, à faire avec ce qui se présente ? Vers quoi l'engagement nous porte-t-il ? Qu'est-ce qui nous lie aux participant-es ?

Les expériences vécues avec des publics maintenus aux marges de la société (personnes âgées en résidence spécialisée, jeunes en services de psychiatrie, enfants en situation de grande précarité...) mettent en lumière la dimension relationnelle des pratiques philosophiques. Car pour ces publics, c'est souvent la relation même qui est compliquée, pris qu'ils sont dans des structures institutionnelles ou familiales potentiellement atomisantes. L'engagement premier des praticien·nes serait donc de tenir ce *dispositif relationnel* contre vents et marées en évitant à tout prix de reproduire avec eux une énième expérience d'abandon, de négligence ou d'indifférence.

➤ PROPOSITION DE STANDS

Vous souhaitez profiter du hall de l'Université pour tenir un stand pour présenter votre association ou maison d'édition ? Déposez votre demande sur le site des Rencontres Internationales sur les Nouvelles Pratiques Philosophiques. Nous mettrons une table et un espace à disposition près des salles des différents Chantiers. Notez que l'installation et la tenue du stand seront à votre charge durant les deux journées du colloque.

➤ PROPOSITION DE DÉMONSTRATION D'ATELIERS

Vous souhaitez proposer un atelier de philosophie aux publics des NPP ou avec une classe ? Déposez votre demande sur le site des Rencontres Internationales sur les Nouvelles Pratiques Philosophiques. Nous mettrons une salle à votre disposition et inscrirons votre activité dans le programme. Notez que pour la venue d'une classe, vous avez la charge de contacter un établissement nantais ou de la région et d'assurer le suivi avec la classe concernée.

Les propositions de communication peuvent s'inscrire dans les chantiers suivants et doivent être déposées sur le site des rencontres avant le 15 juin 2025

<https://rinpp2024.sciencesconf.org/>